
Au-delà de la francophonie : enjeux mémoires postcoloniaux dans *La Matière de l'absence* de Patrick Chamoiseau

Alexandra Roch
Université des Antilles (Martinique)

« Un peuple sans mémoire est
un peuple sans avenir »
Aimé Césaire

RÉSUMÉ

Cette étude examine le texte francophone de Patrick Chamoiseau *La Matière de l'absence* à partir de la théorie postcoloniale. Bien que les études postcoloniales fassent l'objet de nombreux débats et controverses, il s'agit pour nous de montrer les convergences entre littérature francophone caribéenne et littérature postcoloniale et d'envisager probablement l'appellation de littérature francophone postcoloniale pour le roman *La Matière de l'absence*. À partir de la mort de sa mère Man Ninotte, Chamoiseau retranscrit l'expérience de la perte de la figure maternelle et l'expérience du déracinement de l'Afrique-mère. L'épreuve intime du deuil sert de médium à la restauration de la mémoire individuelle, de la mémoire familiale et de la mémoire collective de la Martinique dans une perspective postcoloniale qui se caractérise par « des modes d'écriture désignés par le déplacement, la transgression, le jeu, la déconstruction des codes européens tels qu'ils se sont affirmés dans la culture concernée » (Moura 151).

INTRODUCTION

Dans le champ littéraire, la francophonie désigne toutes productions écrites hors du territoire hexagonal. Selon Josephina Bueno

Alonso, professeur à l'université d'Alicante, « la francophonie se définit de façon minimale comme le fait de parler français et la littérature francophone comme le fait de choisir la langue française pour écrire » (686). À ce titre, les œuvres de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau et son roman *La Matière de l'absence* s'inscrivent bien dans le cadre littéraire francophone. Toutefois, cette catégorisation de « francophone » semble problématique pour l'écrivain antillais puisque comme le met en exergue Nathalie Schon, « Les Antilles françaises sont habituellement étudiées dans le cadre d'études francophones en France ou dans le cadre des études postcoloniales et des New World Studies aux États-Unis » (Schon 127).

Dans *La Matière de l'absence*, publiée en 2016 aux éditions du Seuil, Chamoiseau chamboule le lecteur dans le flot des souvenirs et mélange les différentes voix de la mémoire caribéenne martiniquaise comme les conteurs, la Baronne, Man Ninotte, Glissant, ou encore les nègres marrons. À travers cette fragmentation stylistique, le lecteur expérimente cette sensation de perte et de rupture puisque lui-même se sent désorienté, perturbé, troublé par cette écriture. Dans ce cas, l'écriture de Chamoiseau, « implique [...] une conscience identitaire politique, linguistique et idéologique qui anime l'auteur au-delà des présupposés traditionnels de l'esthétique coloniale. L'acte d'écrire revient à faire fi des stéréotypes persistants des idées préconçues qui marginalisait tout non-Français qui écrit en français » (Mabana 161). La littérature francophone de la Caraïbe présente une réalité sociale et historique héritée de l'esclavage et du colonialisme et rejette sans équivoque l'écriture doudouiste. Il s'agit pour Chamoiseau « de briser le joug du mutisme et de la tranquillité par leur expression, se fixant le devoir d'écrire la mémoire-vérité qui tend à honorer les sociétés violées et à pénétrer dans les caveaux machiavéliques de l'Histoire broyeuse des peuples. L'écrivain est aussi un historien qui se réconcilie avec son passé pour consigner les vécus, les approvisionner et les dominer afin d'éviter qu'ils ne se transforment en espaces phobiques » (Fellah 23).

C'est ainsi que la littérature francophone issue des Antilles se présente en termes de résistance et de contre-discours faisant écho aux enjeux des études postcoloniales.

Bien que les études postcoloniales fassent l'objet de nombreux débats et controverses en France, il paraît indiscutable de nier les convergences entre la démarche de l'écrivain francophone Patrick

Chamoiseau et les enjeux des études postcoloniales. Jacqueline Bardolph rappelle dans *Études postcoloniales et littérature* que :

Le terme « postcolonial » désigne tout un ensemble [...] qui s'interroge sur les discours, la réécriture de l'histoire, l'évolution des mentalités et des imaginaires et se sent concerné par une quantité croissante de données touchant à l'identité — diasporas, immigrés, appartenance plurielle, nativisme, nationalisme — ou encore au couple domination/résistance en touchant au féminisme, aux situations minoritaires. (Bardolph 11)

Dans la même perspective, Patrick Chamoiseau propose dans *La Matière de l'absence* une réflexion sur l'identité, la mémoire et l'histoire de la Martinique. Dans cette œuvre, Chamoiseau revisite la mémoire culturelle martiniquaise, ses rituels, ses modes de vie, les mythes, les combats, les résistances d'un peuple dont le point de départ s'enracine dans la cale du bateau négrier. À partir de la mort de sa mère, Man Ninotte, Chamoiseau évoque avec sa sœur aînée, la Baronne, la mémoire familiale, la mémoire collective et traite de l'espace postcolonial de la Martinique.

La Matière de l'absence constitue un roman mémoriel dans lequel « la vie familiale, même dans ses moments les plus intimes est enracinée dans un imaginaire collectif façonné par des structures générationnelles universelles d'imagination qui infléchit le transfert et la mise à disposition plus vaste de souvenirs individuels et familiaux »¹. C'est ainsi que Patrick Chamoiseau entend l'absence de sa mère, Man Ninotte, comme l'élément déclencheur de ce que l'écrivaine américaine Toni Morrison nomme le processus de remémoire qui « permet au sujet [...] d'entrer en relation, par l'imagination avec la mémoire sociale et historique d'un lieu »². (Morrison 35-36) En ce sens, le récit de Chamoiseau vient combler ce vide engendré par le décès de sa mère et l'absence mémorielle laissée par la colonisation.

Comment transposer cette expérience intime du deuil à une expérience collective ? Quelle lecture peut-on faire de l'œuvre francophone de Chamoiseau *La Matière de l'absence* ? Est-il possible d'envisager une écriture francophone postcoloniale de ce roman ? Et quels sont les enjeux de la mémoire dans ce roman ?

¹ Marianne Hirsch, « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 12 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> ; DOI : 10.4000/temoigner.1274

² Cité dans Rodolphe, Solbiac.2015. *Émergence d'une identité caribéenne canadienne anglophone*, Paris, l'Harmattan, p.27.

Cet article envisage donc d'explorer la représentation de la mémoire caribéenne martiniquaise à travers la mort de Man Ninotte dans *La Matière de l'absence* de Patrick Chamoiseau. Il s'agit d'examiner à travers les concepts de remémoire de Toni Morrison et de post-mémoire de Marianne Hirsch les enjeux et les perspectives qui découlent de la représentation de la mémoire pour le sujet martiniquais.

On abordera également *La Matière de l'absence* sous un angle socio-historique et herméneutique. La réflexion proposée ici s'articule autour de trois axes. Ainsi, nous verrons comment la mort biologique de la mère de Patrick Chamoiseau, Man Ninotte, est une représentation métaphorique du déracinement des déportés du continent africain. Il s'agira ensuite de démontrer que la recréation du lien maternel à travers des bribes mémorielles, des souvenirs agit comme une forme de résistance à la mort et à l'oubli. Enfin, l'étude sur le deuil et la mémoire invite à questionner l'appellation de littérature francophone pour *La Matière de l'absence* puisque les enjeux de l'écrivain s'inscrivent aussi dans une démarche postcoloniale.

I. L'EXPÉRIENCE DE LA PERTE : DE LA DISPARITION MATERNELLE AU DÉRACINEMENT DE LA MÈRE SPIRITUELLE

A. LA FIGURE MATERNELLE DE MAN NINOTTE

Dans *La Matière de l'absence*, l'écriture de la figure maternelle « suggère de voir le monde différemment depuis une pluralité de perspectives incluant les acteurs à la marge du système international, et dont les voix comme les priorités sont traditionnellement rendues invisibles où sont peu entendues » (Benessaïeh 1). Dans la société antillaise, la figure maternelle a un rôle sacré puisqu'elle est considérée comme le pilier central de la famille. Pour Max Bélaïse, chercheur martiniquais, l'expression de « *poto-mitan* » met en lumière la fonction de la mère au sein de la famille :

La femme antillaise doit sa réputation à son courage et sa ténacité dans l'épreuve. Si elle s'entend dire aujourd'hui, par un chef d'État, qu'elle est *poto-mitan* de la famille et de la société antillaise, c'est à cause de sa militance pour la vie des siens — il faut entendre ses enfants —, et sa résistance face au sort que ses congénères mâles lui réservent. La violence qui lui est faite débute dès les premiers actes incestueux jusqu'aux sévices de la part d'un compagnon d'infortune. Pourtant nul ne met en doute sa vaillance que l'on

indique par cette appellation qui tire son nom de cette pièce maîtresse du culte vaudouisant. En effet, le poteau-mitan est cette pièce de bois qui est au centre du temple vaudou et qui a pour fonction d'être un poteau-indicateur — la cosmologie de ce culte vaudou lui assigne d'autres attributs et par extension l'élément central, la pièce maîtresse de la case créole. (190)

La mort de la « manman » apparaît donc comme une étape insurmontable puisque ce n'est pas seulement un corps qui s'en va, mais tout un univers maternel et mémoriel. Au début de son roman, Patrick Chamoiseau écrit « et ces deuils, ces ruptures et ces manques qui assaillent nos survies ordinaires, qui nous abîment ainsi, semblent en ce qui les concerne n'aller qu'en dérivant de part et d'autre de leur durée, tel l'impressionnant sillage d'une force en chemin » (*La Matière* 15). Cette citation permet de comprendre l'expérience douloureuse du deuil éprouvé par le personnage Patrick et qui sera développé tout au long de l'écriture. La perte d'un être cher, ici Man Ninotte, la mère de Patrick, fait remonter des sentiments tels que la souffrance, la douleur, le refus, la mélancolie, la désorientation qui sont la manifestation des conséquences psychologiques du deuil. D'ailleurs, à l'annonce de la mort, Patrick déclare :

Quand nous nous retrouvâmes autour des restes de Man Ninotte – ses deux filles, trois garçons – et qu'il nous fallut confronter l'immobilité plénière, l'impassibilité absente et minérale, le silence sans commencement ni fin, comme lors de cette même ronde autour du cercueil que l'on devait sceller, nous dûmes être persuadés qu'une bonne partie du monde s'était comme amoindri, que les horizons s'étaient soudain déformés, laissant des irrptions de vide et des dévastations de nature invisible. Une bonne part de nous avait basculé hors de l'espace et hors du temps [...] la mort nous est devenue le soleil de ce jour. (*La Matière* 60-69)

Ainsi, les personnages sont projetés dans un vide, phénomène très récurrent dans le roman caribéen et qui est la marque indélébile des pertes historiques et culturelles subies lors du *Middle Passage*. La perte de Man Ninotte est un événement déstabilisant pour Patrick et la Baronne. L'attitude de Patrick tout au long du roman montre que la mort modifie la relation à soi, la relation aux autres et la relation au monde. Ainsi, Patrick comme ses frères et sœurs, se trouve confronté à une multitude d'émotions et de sentiments étranges et désagréables provoquant un grand bouleversement chez les sujets endeuillés.

Toutefois, si l'absence de Man Ninotte paraît « une totale aberration de possible-impossible » (*La Matière* 68), Chamoiseau révèle que la décrépitude physique et morale de Man Ninotte, cette

« guerrière tout-terrain, majorine en affaire de survie » (*La Matière* 60), a commencé avec la maladie d'Alzheimer :

Arriva ce moment où la mémoire de Man Ninotte était si chiquetaillée qu'elle se mit à ne plus nous reconnaître, tout comme à ne plus disposer d'une pleine conscience d'elle-même. Elle s'enfonçait dans un lent détachement d'avec sa propre personne qui lui fit oublier le geste de marcher ou de déglutir. De vieilles émotions, inscrites dans des neurones fossiles, lui renvoyaient des souvenirs d'absinthe amère, des hontes, des colères, des ennemis de jeunesse qu'elle se mettait à débusquer partout, et qui lui réveillaient des manières d'assiégée. Elle se battait avec du vide, et se débattait dans des trouées de l'espace et du temps. (*La Matière* 149)

La maladie d'Alzheimer exclut Man Ninotte de toute vie sociale. Ses moments d'absences et son incompetence physique et psychique sont l'illustration d'une mort non physique, « mais une mort qui survient alors que le corps est encore en vie. Une "mort sans cadavre", qualifiée de sociale, psychique, ou encore psychosociale : autant de manières de signifier que le malade disparaît de la scène sociale et de l'humanité avant son décès » (Scodellaro 11). La perte de la mémoire de Man Ninotte constitue donc la première mort à laquelle Chamoiseau est confronté et qu'il exprime à travers ces mots :

Ce qui nous resta d'elle dans les décombres de sa mémoire, ce fut le plus visible de sa puissance, son corps encore massif pour quelque temps, son visage, mais sans les expressions familières, et son regard dans lequel plus rien ne s'allumait à notre approche, rien de cette lumière qui nous avait enrobés pendant si longtemps, ce fin plaisir de nous voir, de simplement regarder ses enfants, et que nous surprenions parfois dans l'orage de ses cris et ses injonctions. Il ne nous restait plus rien d'elle, juste le visible qui nous hurlait n'être pas l'essentiel, que l'essentiel était ailleurs, que Man Ninotte n'était déjà plus là. (*La Matière* 150)

La mort psychique de la mère de Patrick constitue une représentation métaphorique de la séparation brutale et violente des Africains déportés vers le Nouveau Monde. La maladie d'Alzheimer, dans le roman, devient la métaphore de toutes les pertes mémorielles, de l'effacement et de l'érosion culturelle produits par les effets dévastateurs de la colonisation. La perte de la figure maternelle est un événement déstabilisant, déstructurant pouvant mener à la perte de soi puisque « pour les vieux-nègres d'ici, la manman est l'origine du meilleur : bienveillance, tendresse, amour, dignité, honneur, pitié ou compassion. Quand cette origine disparaît, l'amertume peut avaler une vie, ou alors le cœur des solitudes peut réussir à s'imposer : positionner en soi la source refondatrice et les principes déterminants » (*La Matière* 91).

B. LE DÉRACINEMENT DE L'AFRIQUE-MÈRE OU LA DÉSHUMANISATION DE L'ESCLAVE

L'expérience de la perte de la mère biologique Man Ninotte dans *La Matière de l'absence* est une métaphore de la perte, chez l'esclave, de sa mère patrie l'Afrique. Dans le récit, la mère biologique et la terre-mère tissent des liens communs et la perte de l'une ou de l'autre fait remonter des sentiments comme la souffrance ou la perte de soi. La légende de l'arbre de l'oubli évoqué dans le récit montre une forte volonté des colonisateurs de rompre avec l'Afrique-mère, de ses rites, ses cultes et ses traditions :

On dit que certains rois africains du Bénin, juste avant de livrer leurs captifs aux bateaux négriers, les faisaient tournoyer autour d'un arbre ancestral. Cela se passait en face de l'océan menaçant, dans la ville d'Ouidah.

C'était l'arbre de l'oubli.

Les femmes devaient tourner sept fois autour. Les hommes, neuf je crois. Cette disparité est déjà étonnante : les femmes avaient-elles moins de bagage mémoriel que les hommes ? la partie de la mémoire visée était-elle plus importante chez les hommes, ou alors fallait-il l'effacer plus radicalement ? Est-ce une faveur qui était accordée aux femmes, une petite chance de retour ? [...] Cette pratique était censée faire perdre la mémoire de leurs origines à ceux que l'on vendait. (*La Matière* 142)

Le renoncement imposé de l'Afrique entraîne la déshumanisation de l'être noir et la mort sociale de celui-ci ; ce que Chamoiseau illustre à travers ces mots :

La damnation était à l'époque si prégnante que même en échappant à l'Habitation, si vous veniez à marronner [...] ou même si vous bénéficiiez d'un bulletin d'affranchi, vous étiez encore dans cette malédiction qui fait qu'avec chaînes ou sans chaînes, marronneur ou docile, à beau dire à beau faire, par le seul fait d'être vivant dans une peau noire, vous demeuriez esclave, je veux dire : mort tout en restant catastrophiquement vivant. (*La Matière* 31)

La notion de mort sociale est intéressante dans ce cas, car elle met en lumière véritablement les fondements de l'univers plantationnaire : mort spirituelle, mort culturelle, mort physique sont les maîtres mots et maux de l'esclave noir. La mort symbolise à la fois la séparation et la rupture qui dans le contexte colonial s'identifient parfaitement au processus de désontologisme soulevé par Anny Dominique Curtius et qui correspond à « la destruction de tous les paramètres socioculturels africains en fonction desquels les esclaves se reconnaissent avant leur capture. Ils

doivent ainsi renaître à une “nouvelle ontologie”, qui leur est imposée » (Curtius 102). La rupture avec l’Afrique-mère s’effectue dans des conditions atroces et inhumaines que Chamoiseau met en exergue à travers la dépossession de l’esclave de ses biens : « Après avoir été marqué, quand il quittait les fers des barracoons pour les fers du bateau, on lui enlevait les signes, bijoux, bracelets, objets, qui pouvaient se rattacher à son explication originelle du monde. Ne demeuraient que les scarifications qui auraient exigé qu’on lui enlève la peau » (*La Matière* 143-144). Au sujet du déracinement de l’Africain, Édouard Glissant précise dans *Le Discours antillais* : « L’Africain [...] ne pouvait emporter ses outils, les images de ses dieux, ses instruments usuels, ni donner de ses nouvelles à des voisins, ni espérer faire venir les siens, ni reconstituer au lieu de la déportation son ancienne famille » (112). Pour D. Curtius, ce désontologisme, « en tant que processus de dépouillement socioculturel et identitaire, [qui] déstructure la personnalité de l’esclave à plusieurs niveaux » (Curtius 102), a commencé dès la cale du bateau négrier et s’est poursuivi dans la plantation.

Tout au long de l’œuvre, le lecteur s’aperçoit que la déportation de l’esclave de sa terre natale engendre les mêmes sentiments éprouvés par Chamoiseau après le deuil de Man Ninotte, c’est-à-dire une souffrance insurmontable, plongeant le déporté dans un gouffre.

Pour Glissant, la cale du bateau négrier fonctionna comme l’aurait fait un gouffre : en instaurant une rupture majeure.

Rupture avec l’Afrique.

Rupture avec nos anciennes manières d’être au monde et de le percevoir.

Rupture dans nos modalités de réalisation individuelle [...] l’idée du gouffre supprime toute idée de retour ou de continuité. (*La Matière* 280)

En somme, l’écriture de la mort de la mère biologique Man Ninotte associée au déracinement de l’Africain de sa terre natale donne une dimension ontologique à l’œuvre de Chamoiseau. L’expérience de la perte de la mère biologique et de la terre-mère représente une séparation irréparable et constitue le foyer du deuil.

II. RESTAURER LE LIEN MATERNEL : DU SOUVENIR DE MAN NINOTTE À LA REMÉMOIRE DE L’AFRIQUE

A. LE SOUVENIR DE MAN NINOTTE...

L'étude a démontré que la figure maternelle chez Chamoiseau n'est pas uniquement la mère biologique, Man Ninotte, mais elle incarne également l'Afrique. Le désir de Chamoiseau est double puisqu'il s'agit pour le personnage de redécouvrir la figure de sa mère biologique Man Ninotte, mais aussi de sa mère spirituelle l'Afrique dont il a perdu le souvenir et les sentiments.

L'écriture du deuil dans *La Matière de l'absence* relève pour Chamoiseau d'un besoin de faire revivre sa mère, Man Ninotte. Au début de sa narration, dans un dialogue avec sa sœur la Baronne, Chamoiseau soulève cette interrogation : « Baronne, depuis la mort de Ninotte, notre mère, l'absence fondamentale, nous l'avons éprouvée et nous la partageons. Qu'en avons-nous fait, et quelle est cette douloureuse provende ? » (*La Matière* 18). À travers cette citation, l'écrivain exprime son désir de transmettre et de perpétuer le souvenir laissé par Man Ninotte. Il s'agit par le biais de l'écriture de « mettre en mot pour comprendre, apprendre et finalement constituer comme expérience par le verbe ce qui n'est d'abord que violence de la mort de l'autre proche d'une part, et ce qui reste d'insaisissable pour la pensée dans la perte d'autre part »³. L'écriture apparaît donc comme l'espace favorable à la perpétuation de la mémoire maternelle. La mémoire dans son acception générale vise à rendre présents des événements, des faits, des souvenirs passés enfouis encore aujourd'hui dans l'inconscient des sociétés caribéennes.

La Matière de l'absence explore la thématique du deuil dans toutes ses étapes : de l'annonce de la mort de Man Ninotte, du scellement du cercueil en passant par les avis d'obsèques et l'inhumation au cimetière du Lamentin. Toutefois, malgré la thématique de la mort, le récit est tourné vers la vie. Le conteur créole dans les veillées funèbres incarne la vie qu'il perpétue à travers le verbe : « parler en face ou auprès d'un mort, c'est comme se trouver à l'aplomb d'un abîme, il faut se débrouiller au maximum car on se bat presque pour sa propre vie, et pour la vie tout court ! La tâche du conteur est de dire : venez du côté de la vie ! » (*La Matière* 29). C'est ainsi que Chamoiseau en véritable conteur invite le lecteur à venir du côté de la vie de Man Ninotte qui resurgit au contact d'objets comme ce « morceau de vessie de poisson

³ **Rozenn** Le Berre, « Vivre et écrire : le cas spécifique du récit de deuil chez Simone de Beauvoir et Peter Handke », *Methodos* [Online], 15 | 2015, Online since 08 June 2015, connection on 13 January 2018. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/4282> ; DOI : 10.4000/methodos.4282

séché » qui transporte le personnage dans des flots de souvenirs. Par exemple, quand Man Ninotte sortait du marché aux poissons et « qu'elle passait debout près du bassin de la cour à écailler, vider, citronner, préparer des kilos de *waliwa*, *portugaises*, *daurades*, *marians*, *koulirous*, pour nous, mais aussi pour ses réseaux de troc dans la rue des Syriens » (*La Matière* 161). C'est donc par le processus de la mémoire, des souvenirs, des résurgences que l'absence de la mère est comblée.

Au-delà des objets, le corps de Man Ninotte sert de déclenchement de la mémoire.

Le scellement du cercueil avait doté d'une âme tous les objets qui lui appartenaient. Celui du caveau trancha le reste de leurs amarres. Les objets se mirent à rayonner, je veux dire : à diffuser des souvenirs. Ils nous inspirèrent des activités mentales qui menèrent des curieux inventaires, fouillèrent dans des combles et décombres, répandirent en nous de longues marées de sensations. (*La Matière* 290)

Ainsi, Chamoiseau se remémore sa vie avec Man Ninotte et remonte même à cette période où il y avait les laveuses des morts, où la conque de lambi « annonçait par ses grondements les descentes de la "mortalité" ». (*La Matière* 72).

Chaque étape du deuil dans le roman semble correspondre à un élément de libération de la mémoire intime ou de la mémoire collective refoulée. Ainsi pour reprendre Rodolphe Solbiac, « le partage des mémoires individuelles reconstruit la mémoire collective d'une [Martinique] coloniale » (10).

B. LE RÉONTOLOGISME DE L'AFRIQUE-MÈRE CONTRE L'« OUBLI IMPOSÉ »⁴

Si la politique coloniale a détruit le lien avec l'Afrique-mère, les Afro-descendants vont tenter de recréer ce lien perdu avec leur terre natale dans le monde atlantique. Ainsi, les déportés tout comme Chamoiseau-personnage veulent redonner vie à l'absence de la mère spirituelle.

Dans *La Matière de l'absence*, Patrick Chamoiseau démontre que la mémoire s'oppose à l'expérience de la perte. D'ailleurs, Édouard Glissant met en exergue dans *Une Nouvelle région du monde* que « l'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense.

⁴ Expression utilisée par Patrick Chamoiseau dans Patrick, Chamoiseau.2016. *La Matière de l'absence*, Paris, Ed. du Seuil, p.155

Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ni de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulions partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble ». Ainsi, le souvenir de l'Afrique-mère permet aux esclaves surnommés les « migrants nus » par Édouard Glissant de renouer avec leur terre. En effet, « les survivants à la traversée débarquaient dépouillés de leur existence précédente. Ils repartirent à la conquête de leur humanité à partir de la seule archive qu'il leur restait : *la mémoire de leur corps* » (*La Matière* 131-132).

Cette reconquête de l'Afrique est nommée réontologisme par Anny Dominique Curtius qui est « la réaffirmation de l[...] identité [des esclaves], leur capacité à créer une culture en recomposant sur la terre nouvelle les traces qui leur restaient de leur culture africaine et ce, tout en résistant au système esclavagiste » (1). Ce réontologisme, nous dit Chamoiseau, apparaît principalement à travers « la mémoire du corps [qui] avait d'emblée réinstallé une Afrique impossible dans les rythmes et les danses et les chants » (*La Matière* 48). Dans un long passage sur les musiques et les danses traditionnelles telles que le Bèlè, le Danmyé, le Ladja, Chamoiseau explique que le processus de mémoire passe par le corps en mouvement : « celui qui voulait renaître se mit à danser ce que les anciens dispositifs symboliques lui avaient incrusté dans la chair : les gestes devinrent des armes » (*La Matière* 132). Cet extrait de *La Matière de l'absence* expose la mémoire comme une forme de résistance pour les déportés d'Afrique. La résistance et la transgression de la politique coloniale interviennent par des bribes mémorielles, des souvenirs de l'Afrique-mère. Ainsi, se *mémorer* c'est résister, et résister c'est transmettre cette mémoire du corps.

La transmission transgénérationnelle de l'Afrique aux Afro-descendants constitue l'enjeu majeur de l'écriture de la mémoire. Cette transmission est déclenchée par des stimuli-sensoriels que l'écrivaine américaine Toni Morrison nomme remémoire. Dans son célèbre roman *Beloved*, Morrison expose ce processus de remémoration à travers le personnage de Sethe :

Si une maison brûle, elle disparaît, mais l'emplacement-son reflet-demeure, et pas seulement dans ma remémoire, mais aussi là tout autour de ma tête. Ce que je veux dire c'est que même si je n'y pense pas, même si je meurs, l'image de ce que j'ai fait, de ce que j'ai vu existe toujours là dehors. Exactement à l'emplacement où ça s'est passé. (Morrison 13)

Le professeur de littérature Kathleen Gyssels porte une analyse sur la mémoire dans l'œuvre de Morrison qu'elle identifie comme « l'acte délibéré de se souvenir et d'imaginer afin de réviser l'histoire des esclaves en assumant la partie "esclave" que chaque Américain porte en lui » (Gyssels 83). La mémoire intervient chez Chamoiseau-Personnage : « [L]orsque les pluies sont violentes, que les tempêtes fracassent les rivages, on voit surgir des os, tout un lit de décombres qui proviennent des peuples amérindiens aujourd'hui disparus. Certains de ces vestiges appartiennent aussi à nos ancêtres esclaves : leur souffrance imprégna chaque maille de cette terre » (*La Matière* 157). La mémoire est une force troublante qui refait surface quand les sens, majoritairement, le toucher, la vue, l'ouïe, sont mis en action. Des siècles après l'abolition de l'esclavage à la Martinique, émerge de façon inattendue cette période de violences et de traumatismes inhumains. Ainsi à l'image de ce que Gyssels affirme dans son étude sur la mémoire, « ce passé-là survit moins dans des sites archéologiques que dans l'espace immatériel, mental, bref, dans l'esprit de l'individu (mémoire individuelle et collective) et qu'il se loge jusque dans le corps » (Gyssels 83). Chamoiseau devient de plus en plus sensible à ce qu'il nomme « Trace-mémoire » et qu'il décrit comme suit :

Après le départ de Man Ninotte, je me suis retrouvé plus que jamais sensible aux vieilles pierres, aux restes de cachots, au métal rouillé des usines et des habitations aux céramiques amérindiennes que l'on peut piétiner dans le sable [...] là où le monument colonial s'impose, la Trace appelle. Là où le monument écrase en solitaire, la Trace diffuse et sollicite. Là où le monument hurle, la Trace chante. Se maintenir en sensibilité à la Trace est une manière d'envisager le réel du monde et de lui donner sinon sa vérité, son mystère, je veux dire : son vivant. (*La Matière* 158)

Cette pensée de la trace soulevée dans la citation précédente relève du phénomène de post-mémoire développé par Marianne Hirsh qu'elle définit comme suit lors d'un entretien :

La notion de « post-mémoire » désigne la relation que la « génération d'après » entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne « se souvient » que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises si profondément et avec tant d'émotion qu'elles semblent constituer une mémoire en tant que telle. Comme je la conçois, la connexion avec le passé que je définis comme postmémoire ne s'opère pas au travers d'une forme particulière de remémoration, mais d'un investissement imaginaire, d'une projection et d'une création. Grandir avec le poids de souvenirs

transmis qui vous submergent, être dominé par des récits d'évènements qui ont précédé sa naissance ou qui se sont déroulés avant que l'on puisse en prendre conscience, c'est prendre le risque d'avoir les récits de sa propre vie déplacés, ou même évacués, par nos ancêtres. C'est être formé, bien qu'indirectement, par des fragments traumatiques d'évènements qui continuent à défier la reconstruction narrative et à excéder la compréhension. Ces évènements se sont produits dans le passé, mais leurs effets se prolongent dans le présent.⁵

La notion de post-mémoire permet de comprendre le processus de remémoration expérimenté par Chamoiseau. En tant que descendant d'esclaves, Chamoiseau semble être ému et bouleversé par ces traces mémorielles qu'il s'est appropriées. D'ailleurs, il précise : « je sentais avec bien plus de force ce qu'avaient pu éprouver les captifs africains dans l'abîme du bateau négrier. La communauté originelle, son amertume sacrée étaient dissoutes dans l'ombre de la cale et dans le broyage des chaînes » (*La Matière* 124). Le refus de l'oubli passe donc par l'imaginaire qui explore les souvenirs et comble ce gouffre laissé par le colonialisme.

Cette écriture de la mémoire martiniquaise participe à la transmission de celle-ci. Chamoiseau cherche à lutter contre l'amnésie collective et révèle les dures réalités de l'esclavage. Ainsi, la mémoire et le post-mémoire sont des concepts clés pour revisiter l'histoire de la Martinique et de la Caraïbe dans son ensemble.

III. DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE À UNE ESTHÉTIQUE POSTCOLONIALE

A. L'EXPLORATION DE LA MÉMOIRE À TRAVERS UNE ÉCRITURE FRAGMENTAIRE

L'exploration mémorielle des différentes figures maternelles dans *La Matière de l'absence* se traduit par une écriture fragmentaire incluant des procédés de déconstruction. À ce propos, le professeur de philosophie Gilbert Hottois définit la déconstruction comme « l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » (399). La déconstruction dans ce roman s'envisage donc en

⁵ Postmémoire entretien avec Marianne Hirsch, p.6 <http://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-ArtAbsPostmemoire-72dpi.pdf>

termes de « différance », comme l'entend le philosophe français Jacques Derrida, c'est-à-dire « déplacer, glisser, déjouer »⁶.

Ainsi, Chamoiseau retranscrit cette déstabilisation et cette fissure engendrée par la mort de la mère biologique et de la terre-mère à travers une écriture fragmentaire. Dominique Berthet, Professeur en esthétique à l'Université des Antilles, explique dans le numéro « Le fragment » de la revue *Recherches en Esthétique* que :

Ce terme [fragment] renvoie à divers aspects, il concerne le morceau d'une chose déchirée ou brisée, une partie extraite d'une œuvre, une œuvre réalisée sous forme discontinue, ce qui reste de quelque chose de perdu ou encore un élément subsistant d'un travail inachevé. Le caractère éclaté, brisé, détaché, isolé du fragment évoque une violence. Il renvoie à une blessure, une fracture, une rupture, une perte, une solitude. La séparation du fragment entraîne la destruction de la totalité. Il est révélateur d'une crise de l'unité. Unité diffractée, disparition du tout. Morcellement, discontinuité, dispersion, éparpillement sont autant de termes qui renvoient aussi à l'idée de fragment. (2)

Le morcellement, la déchirure, la rupture renvoie sans conteste à l'expérience de la perte de la figure maternelle de Man Ninotte et de l'Afrique-mère. La discontinuité, le morcellement reproduit le processus de remémoration qui n'est pas linéaire. D'ailleurs, Chamoiseau lui-même retranscrit les souvenirs de Man Ninotte qui surgissent de façon inattendue et par bribes.

D'autres surgissements d'elle se produisaient sur la base d'une vision nébuleuse, d'une indécise image mentale, d'un regard, d'un sourire, d'une silhouette [...] certaines images font seulement sensations, des sensations miment des images, tout cela surgit de rien, s'appuie sur l'ordinaire, grouille dans les insignifiances de mon quotidien, comme échappé d'une fosse, et se présente je ne sais pourquoi dans le jeu de je ne sais quelles associations, je le prends, souris avec, m'émeus ainsi sans y penser. (*La Matière* 292-293)

La déchirure psychologique liée à la perte de la mère biologique et de la terre-natale est représentée par un morcellement du récit. L'écrivain se livre à un exercice de ramassage et de collecte de la vie de Man Ninotte, mais aussi de l'Histoire martiniquaise à travers des traces-matérielles, des traces-physiques, des traces-historiques et des traces-mémoires. Au récit du décès de sa mère, Chamoiseau appose des bribes, des morceaux, des fragments d'histoires comme celles des rois africains du Bénin, des

⁶ Lucie Guillemette et Josiane Cossette (2006), « Déconstruction et différance », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-et-differance.asp>.

laveuses de morts, des conteurs, *du Guerrier de l'imaginaire*. C'est ainsi que le récit morcelé du narrateur renvoie à l'image du sujet endeuillé, mais aussi à l'image d'un individu en quête de son passé. Dans le roman, la temporalité perturbe la direction de l'écriture et de la lecture. Au lieu d'être face à un seul récit, le lecteur se trouve confronté à une multitude de récits. Le passage d'un chapitre à un autre ou d'un récit à un autre se fait inopinément et accompagné uniquement par un saut de page. L'écriture fragmentaire prend une dimension protestataire et contestataire où l'ordre et le désordre se confondent. Inscrite sous le genre romanesque, *La Matière de l'absence* convoque tous les genres, roman, autobiographie, essai, et se construit comme une subversion des normes classiques du roman français du 19^{ème} siècle. Dans son approche de la déconstruction, Derrida précise que « déconstruire, c'est dépasser toutes les oppositions conceptuelles rigides (masculin/féminin, nature/culture, sujet/objet, sensible/intelligible, passé/présent, etc.) et ne pas traiter les concepts comme s'ils étaient différents les uns des autres. Chaque catégorie garde une trace de la catégorie opposée »⁷. Ainsi, comme le dit Gyssels : « seul un récit fragmentaire, exigeant du lecteur une écoute patiente, peut à travers des bribes de discours, des fragments de témoignages chercher et retrouver la voix de l'ancêtre, témoin oculaire de la traite négrière, embarquée comme pièce d'ébène » (88). L'esthétique fragmentaire témoigne de la volonté de Chamoiseau de rompre avec les normes du roman classique et montre une autre voie à la littérature issue de la francophonie.

La représentation de la mémoire et l'écriture fragmentaire positionnent l'œuvre *La Matière de l'absence* dans la pensée postcoloniale qui propose « un réexamen de tous les présupposés de l'époque coloniale. Les œuvres sont alors étudiées en ce qu'elles réfutent, résistent, proposent un contre-discours » (Bardolph 11).

B. LA MATIÈRE DE L'ABSENCE, UN ENJEU POSTCOLONIAL...

L'exploration mémorielle de Man Ninotte et de l'Afrique-mère s'inscrit dans les thématiques abordées dans les théories postcoloniales. Pour Édouard Glissant, dans *Le Discours antillais*, l'écrivain francophone

⁷ Guillemette, Lucie, et Josiane Cossette (2006). « Déconstruction et différence », in Louis Hébert (dir.), *Signo* : site Internet de théories sémiotiques [en ligne] : <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-etdifférance.asp>

des Antilles a pour mission de restaurer cette mémoire qui est essentielle dans la construction identitaire des peuples qui ont subi l'esclavage et la colonisation.

Parce que la mémoire historique fut trop souvent raturée, l'écrivain doit « fouiller » cette mémoire, à partir de traces parfois latentes qu'il a repérées dans le réel. Parce que la conscience antillaise fut balisée de barrières stérilisantes, l'écrivain doit pouvoir exprimer toutes les occasions où ces barrières furent partiellement brisées. Parce que le temps antillais fut stabilisé dans le néant d'une non-histoire imposée, l'écrivain doit contribuer à rétablir sa chronologie tourmentée, c'est-à-dire à dévoiler la vivacité profonde d'une dialectique réamorcée entre nature et culture antillaises. (133)

La reconstruction mémorielle, la mise en écriture de la figure maternelle, comme résistance à l'amnésie, à « l'oubli imposé », invite à reconsidérer la notion de littérature francophone du point de vue linguistique, mais aussi des enjeux de cette écriture. À ce propos, Mabana tente de montrer la perspective postcoloniale des œuvres francophones à travers le bilinguisme, puisque la langue utilisée dans le roman est un français-créolisé.

La piste postcoloniale telle qu'elle s'est développée chez les Anglo-Saxons ouvre des perspectives théoriques et pratiques insoupçonnées dans la mesure où elle libère l'imaginaire des francophones de certaines contraintes intrinsèques au canon rationnel français. Elle rend possible un bilinguisme fréquent dans la fiction antillaise et créole, elle justifie une analyse critique qui va au-delà de la langue unique en optant pour l'interlangue, ou la diversité. Tout cela mène forcément à une remise en question de la francophonie dans le contexte de la mondialisation, à l'ère de la postmodernité et de la poétique transfrontalière. (Mabana 165)

La catégorisation de littérature francophone nous dit Amin Maalouf renvoie en premier lieu à la langue d'écriture qui est le français.

La France et ses anciennes dépendances avaient hâte de dépasser les traumatismes de l'ère coloniale vers une alliance consentie, bâtie sur le terrain le plus stable et le plus élevé qui sont celui de la langue commune. De Brazzaville à Phnom Penh, de Lyon à Montréal, de Bucarest à Port-au-Prince tous frères en francophonie, unis les uns aux autres par les liens sacrés de la langue, à peine moins indissociables que ceux du sol ou du sang.⁸

Néanmoins, au-delà de cette unité linguistique, Maalouf dénonce une relation de centre à périphérie entre la littérature hexagonale et les autres créations littéraires. En effet, si à ses débuts, le concept de francophonie semble être une « excellente trouvaille », Maalouf nous dit que « le sens

⁸ Amin Maalouf. « ... et les égarements de la francophonie ». <http://www.aminmaalouf.net/fr/2009/07/et-les-egarements-de-la-francophonie/>

s'est aussitôt perverti. Il s'est même carrément inversé. Francophones en France aurait dû signifier « nous », il a fini par signifier « eux », « les autres », « les étrangers », « ceux des anciennes colonies »⁹. Cette marginalité littéraire est déterminée par le contexte socio-culturel des œuvres qui est souvent celui de la colonisation comme le prouve *La Matière de l'absence* de Patrick Chamoiseau puisqu'elle développe des thématiques telles que la perte de soi, la mémoire, ou encore l'identité de la Martinique. À partir d'une expérience intime et douloureuse de la mort d'une mère, emblème de l'amour, de la vie, de la transmission, l'écrivain a voulu sensibiliser le lecteur sur la souffrance endurée par les déportés à la perte de l'Afrique-mère. Son écriture se veut donc dénonciatrice du colonialisme et de ses conséquences, mais aussi réparatrice. La narration de Chamoiseau ne figure pas uniquement dans l'affranchissement des normes occidentales comme le postmodernisme ; il s'agit pour l'écrivain martiniquais de décoloniser la pensée coloniale et de libérer la voix des subalternes. Jacqueline Bardolph nuance dans son essai *Études postcoloniale et littéraire*, la différence entre la postcolonialité et le postmodernisme :

Le postmoderne met au cœur des productions le problème de la représentation, favorisant le métafictionnel et la réflexivité de l'œuvre, alors que le postcolonialisme cherche finalement une représentation plus adaptée à la prise de conscience qui permettrait le changement social. La théorie postcoloniale dans son ensemble réfute la vision post-moderne du mélange des cultures comme trop proche du consensus dominant qui fait glisser le discours sur le multiculturel à un relativisme culturel démobilisateur. (47)

C'est dans cette perspective de changement et de prise de conscience que s'inscrit *La Matière de l'absence*. En ce sens, la dénomination de francophone pour le roman antillais doit être élargie au postcolonialisme. En effet, « née dans la plupart des cas dans le contexte de la colonisation, [la littérature antillaise] émerge à partir de la déconstruction d'une littérature dominante et elle est marquée par l'hétérogène » (Bueno Alonso 687). Cette citation de Josephina Bueno Alonso sur la francophonie antillaise expose le contexte d'émergence et les enjeux de ces littératures en marge de l'Hexagone qui possèdent de nombreuses convergences avec le postcolonialisme. À ce propos, Jean-Marc Moura, professeur en littérature comparée, est l'un des rares chercheurs français à démontrer les points de rencontre entre la

⁹ *Ibidem*

littérature francophone et le postcolonialisme. Dans son article « Postcolonialisme et comparatisme » (s.d.), Moura déclare :

Afin de préciser les significations du terme « postcolonialisme », on distingue en général une situation historique –le fait de venir après l'ère coloniale (écrit « post-colonial ») d'un ensemble d'œuvres littéraires ou d'un complexe théorico-critique (orthographié en ce cas « postcolonial »). Écrites dans une langue héritée de la colonisation, les œuvres partagent nombre de traits liés à ce fait. On parlera, par exemple, en ce sens de littératures anglophones ou francophones postcoloniales. Celles-ci sont alors étudiées dans leur dimension de résistance, de réfutation et de proposition de contre-discours et de formes déviantes. La critique/théorie postcoloniale, quant à elle, se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature, mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations Centre/Périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches. (s.p.)

C'est ainsi que l'écriture fragmentaire utilisée par Patrick Chamoiseau dans *La Matière de l'absence* participe à cette déconstruction du roman traditionnel français. L'esthétique fragmentaire révèle d'une volonté de s'affranchir de l'Occident et une démarche créative qui s'enracine dans les pensées et les valeurs de la mère spirituelle, L'Afrique. La résistance, le rejet, la créativité littéraire rencontrée dans l'étude de Chamoiseau témoignent indiscutablement des enjeux postcoloniaux qui sont de légitimer les voix issues de la marge.

C'est ainsi que les différentes étapes de cette analyse permettent d'affirmer qu'au-delà de la francophonie, il existe des enjeux postcoloniaux ; ce qui permet de qualifier *La Matière de l'absence* d'œuvre francophone postcoloniale.

CONCLUSION

Cette réflexion sur les enjeux du deuil et de la mémoire dans *La Matière de l'absence* démontre les convergences entre mémoire individuelle et mémoire collective. Dans cette œuvre, Chamoiseau utilise l'expérience du deuil de sa mère, Man Ninotte, comme métaphore du déracinement des esclaves de leur terre natale l'Afrique. Néanmoins, les sujets endeuillés ne restent pas dans une atmosphère morose et choisissent de combler cette absence par la mémoire. Le passé n'est pas mentionné dans le roman en termes de nostalgie du pays perdu. L'écrivain choisit de recréer par l'imaginaire cette mémoire familiale et historique qui est essentielle dans la construction identitaire

de Chamoiseau-personnage et du peuple martiniquais. C'est ainsi que la mémoire opère en tant que résistance à l'absence, à la mort, à l'oubli. Les souvenirs resurgissent à travers le paysage, les objets, le corps bouleversant, Patrick Chamoiseau, la Baronne et les déportés ; ce qui se traduit par une écriture fragmentaire qui chamboule également le lecteur. En effet, dans le roman, l'écriture fragmentaire sert d'illustration de la perte et du processus mémoriel.

Ainsi, par le biais de son écriture, Chamoiseau démontre que la littérature francophone antillaise invite à repenser les thèmes de mémoire, d'identité, d'histoire et de déconstruction dans une perspective postcoloniale. L'analyse de la mémoire dans *La Matière de l'absence* conduit à une redéfinition de la notion de littérature francophone issue des Antilles. C'est en ce sens que nous proposons de qualifier l'œuvre de Patrick Chamoiseau *La Matière de l'absence* de *texte francophone postcolonial*.

Ouvrages cités

- BARDOLPH, Jacqueline. 2002. *Études postcoloniales et littérature*, Paris, Honoré Champion.
- BENESSAIEH, Afef. 2010. « La perspective postcoloniale : voir le monde différemment », dans Dan O'Meara et Alex McLeod (dir.) *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Athéna/Centre d'études des politiques étrangères et sécurité (CEPES), Montréal, Chapitre 17, pp. 365-377.
- BERTHET, Dominique. 2008. « Le fragment ». *Revue du CEREAP recherche en esthétiques* n°14.
- BUENO ALONSO, Josefina. « Francophonie plurielle : l'expression d'une nouvelle identité culturelle ». *El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos / coord. por Ignacio Iñarrea Las Heras, María Jesús Salinero Cascante, Vol. 1, 2004, ISBN 84-95301-85-7, págs. 685-696*
- CÉSAIRE, Aimé. 1983. *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.
- . 1955. *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.
- CHAMOISEAU Patrick. 2016. *La Matière de l'absence*, Paris, Editions du Seuil.
- . 1997. *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard.
- CURTIS, Anny Dominique. 2000. « Désontologisme et Réontologisme des Esclaves et des Marrons », in *Au visiteur lumineux. Des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean Benoist*, éd. Jean Bernabé, Jean Luc Bonniol, Raphaël Confiant, and Gerry L'étang. Pointe à Pitre, Ibis Rouge.
- DERRIDA, Jacques. 1967. *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil.
- . 1967. *De la grammatologie*, Paris, Minuit.
- FELLAH, Habiba Jemmali. Mai 2013. « La littérature francophone postcoloniale : Entre désaveu social et reconstruction identitaire », *Les Cahiers du GRELCEF*. No 4. « La problématique micro-identitaire dans les écritures et expressions francophones ».
- GLISSANT, Édouard. 1997. *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard.
- . 2006. *Une nouvelle région du monde*, Paris, Gallimard.

- GUILLEMETTE, Lucie, et Josiane Cossette (2006). « Déconstruction et différence », in Louis Hébert (dir.), *Signo : site Internet de théories sémiotiques* [en ligne] : <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-etdifférance.asp>
- GYSSLS Kathleen. 2001. « Sages sorcières » Révision de la mauvaise mère dans *Beloved* (Toni Morrison), *Praisesong for the Widow* (Paule Marshall) et *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem* (Maryse Condé), Lanham et New York, America University Press.
- HOTTOIS, Gilbert. 1998. *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier.
- HIRSCH, Marianne. « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 05 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> ; DOI : 10.4000/temoigner.1274.
- LAWSON-HELLU, Laté. 2018. « La perspective postcoloniale et la question de la langue dans le corpus francophone ». In Rodolphe Solbiac, *Penser et repenser le postcolonial dans le Monde Atlantique*, Paris, L'Harmattan.
- LE BERRE, **Rozenn** « Vivre et écrire : le cas spécifique du récit de deuil chez Simone de Beauvoir et Peter Handke », *Methodos* [Online], 15 | 2015, Online since 08 June 2015, connection on 13 January 2018. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/4282> ; DOI : 10.4000/methodos.4282
- MAALOUF, Amin. 2 juillet 2009. « ... Et les égarements de la francophonie ». <http://www.aminmaalouf.net/fr/2009/07/et-les-egarements-de-la-francophonie/>
- MABANA, Kahiudi C. 2018. « Ecrire en situation postcoloniale : la francophonie en question ». In Rodolphe Solbiac. *Penser et repenser le postcolonial dans le Monde Atlantique*, Paris, L'Harmattan.
- MORRISON, Toni. 1987. *Beloved*, London, Picador.
- MOURA, Jean-Marc. 2013. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige. Manuels ».
- . « Postcolonialisme et comparatisme ». [s.d.]. Revue en ligne de Société Française de Littérature Générale et Comparée,

<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html>, consulté le 13 janvier 2018.

SCODELLARO, Claire. Novembre 2008. « Les représentations sociales de la maladie d'Alzheimer Synthèse de la littérature », dossier Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé. Consulté le 18 juin 2018 http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/pdf/09_etudesalz/Revuealz.pdf

SOLBIAC, Rodolphe. 2015. *Émergence d'une identité caribéenne canadienne anglophone*, Paris, L'Harmattan.